

Il m'a été fait miséricorde

Edoardo Labanchi

Comme la seule religion que je connaissais était celle de l'Église romaine, j'ai désiré devenir prêtre et je suis entré chez les jésuites. Mes supérieurs, paraissant satisfaits de moi, m'ont autorisé à prononcer mes vœux, ce qui ne se fait en général qu'au bout de deux années probatoires. J'en ai retiré, je l'avoue, une certaine satisfaction, tout humaine. J'avais l'impression d'être au-dessus du commun des mortels, comme ce pharisien qui, devant l'autel du temple, regardait de haut le publicain. Je me croyais meilleur qu'eux. Membre de l'Église catholique, je passais pour être en route vers la perfection. Dans mon ambition, j'ai demandé à devenir missionnaire: il me semblait que cela me permettrait d'accéder à une vie spirituelle d'un niveau encore plus haut. C'est ainsi que je me suis retrouvé sur l'île de Sri Lanka.

Au Sri Lanka

Lorsque je suis arrivé là-bas, je n'avais pas encore reçu l'ordination. J'ai pu enseigner dans un établissement supérieur en attendant de commencer mes études de théologie. Chez les jésuites, la période de formation est particulièrement longue. Très vite, j'ai été fort déçu en constatant le peu de zèle qu'avaient les missionnaires catholiques pour la conversion des païens. Je les voyais dispenser un enseignement scolaire et construire de belles églises, mais ils faisaient très peu de véritable "évangélisation" au sens où je l'entendais alors. Il régnait, à mon sens, une atmosphère de mort.



L'Inde

Par la suite, on m'a envoyé en Inde pour y étudier la théologie, après quoi j'ai été ordonné prêtre. Au cours de mes études j'ai côtoyé de près les religions païennes que sont l'hindouisme, le bouddhisme, et l'islam, et je me suis senti interpellé en profondeur quant à ma propre religion. Je me suis demandé quelle était la différence essentielle entre le christianisme et ces croyances païennes. Elles avaient leurs écrits sacrés, leurs saints livres. Elles proposaient des idéaux et des commandements très nobles et cherchaient à les pratiquer. Un hindou plaçait volontiers une image du Christ à côté de ses autres dieux, tout en restant un bon hindou. Le christianisme était-il fondamentalement différent de ces religions-là, ou en fin de compte, toutes les religions se valaient-elles?

Un éclairage

A ce moment-là, j'ai commencé peu à peu à voir plus clair, tout en étant encore, il faut bien le reconnaître, dans l'Eglise catholique. J'arrivais au terme de mes études théologiques; mais je peux vous l'assurer, cette lumière ne m'est venue ni de la théologie, ni de mes professeurs, ni de mes pratiques rituelles, ni de mon obéissance au pape. Elle est venue de Dieu, qui m'éclairait par la lecture et l'étude de sa Parole. Même avant cette période, j'avais ressenti un certain attrait pour la Bible, cette Parole pure et authentique, qui parle au coeur de façon compréhensible, tout en étant tellement supérieure à une simple parole humaine. Avec beaucoup d'attention, j'ai continué à la lire et à l'étudier, et j'ai commencé à comprendre que la différence fondamentale entre le christianisme et les religions païennes ne réside pas essentiellement dans les commandements ou les doctrines, mais dans la personne même de Jésus-Christ. Je me suis mis à méditer ce que la Bible dit de lui et de son oeuvre rédemptrice. Et plus je le faisais, plus il devenait vivant et réel pour moi. Peu à peu, Christ est devenu comme un soleil qui s'élevait au-dessus de l'horizon de ma vie. Je croyais encore à bon nombre de doctrines catholiques, mais il se passait en moi quelque chose d'extraordinaire.

Après l'ordination

Après avoir été ordonné en 1964, j'ai à nouveau été envoyé au Sri Lanka. Cette fois, j'y suis allé comme prêtre. Mes supérieurs, sachant que je m'intéressais à la Bible et que je l'étudiais attentivement, m'ont chargé de donner une série de conférences pour les catéchistes catholiques dans une ville du centre de l'île. Au cours d'un de ces déplacements, je suis allé voir l'Eglise évangélique de cette ville. Bien sûr, j'avais déjà remarqué cette petite église, mais je l'avais toujours méprisée. Non loin de là s'élevait une grande église catholique, et je me disais: "Ces pauvres protestants, comment peuvent-ils se figurer qu'ils arriveront à quelque chose? Si les païens se convertissent, ce sera grâce à la grande Eglise de Rome!" Ce jour-là, sur une impulsion, je suis pourtant entré. Peut-être la nouvelle tendance oecuménique me donnait-elle le désir de manifester de la bonté et de l'amitié envers ces "frères séparés". De toute évidence, ma visite les a surpris, mais ils m'ont reçu très aimablement, et m'ont remis des traités et quelques lectures. Je n'ai pu m'empêcher d'être impressionné par leur zèle et leur dévouement. Il y avait parmi eux des missionnaires suédois, et les autres étaient des autochtones chrétiens au service du Seigneur. Une campagne d'évangélisation était en cours; ils distribuaient des traités et des invitations dans la rue. Même les enfants apportaient leur concours enthousiaste. Dans l'Eglise catholique, jamais je n'avais vu un zèle pareil. J'ai aussi compris qu'ils cherchaient à me conduire à la conversion.

Une communion personnelle avec Christ?

Une de leurs publications m'intéressait beaucoup. Il s'agissait d'un journal d'édification intitulé "Le Héraut de Sa venue", traduit aujourd'hui en plusieurs langues. Dans les colonnes de ce journal, on parlait constamment de la nouvelle

naissance, de la nécessité de se livrer personnellement à Christ, et de la vie nouvelle en communion avec lui. En théorie, ces choses ne m'étaient pas inconnues, mais là, elles semblaient vivantes, authentiques, personnelles. "Après tout, me disais-je, voilà l'Évangile tel qu'il devrait être." J'ai rencontré ces évangéliques à plusieurs reprises, et ils m'ont remis d'autres brochures et traités sur l'Évangile, publiés par la "Scripture Gift Mission"¹, ainsi que d'autres numéros du journal "Le Héraut de Sa venue". Cette littérature m'a aidé à m'approcher de Dieu. Par la suite, je suis revenu passer quelques mois en Inde pour terminer mes études de théologie. Là, j'ai eu de nouveaux contacts avec des évangéliques.

Dieu poursuit son oeuvre

C'est à ce moment-là que le Seigneur a commencé à intervenir de façon plus visible dans ma vie. De plus en plus, il me semblait que je devais retourner en Italie. D'autres facteurs sont également intervenus. Le gouvernement Sri Lankais a décidé que tous les missionnaires étrangers devaient progressivement quitter le pays. Sa première mesure a été d'interdire le retour au Sri Lanka de ceux qui étaient déjà repartis chez eux. Il m'était impossible, également, de rester en Inde, n'étant pas membre du Commonwealth. Mon permis de séjour là-bas expirait avec la fin de mes études. Nos supérieurs ont donc décidé que chacun de nous rentrerait dans son pays, et ils m'ont dit de me préparer à un retour en Italie. Avant mon départ, j'ai écrit au directeur du journal "Le Héraut de Sa venue" à Rome pour lui dire que tout en étant prêtre catholique, je lisais sa publication dans un esprit œcuménique et que je l'appréciais beaucoup. Par conséquent, je désirais collaborer avec son équipe une fois de retour en Italie, dans la mesure où cette collaboration serait compatible avec mon ministère et mes fonctions sacerdotales.

Professeur des Ecritures

Après mon retour en Italie, j'ai passé deux mois à Naples, ma ville natale. Mes supérieurs m'ont ensuite envoyé à Rome pour faire de moi un spécialiste des Ecritures. Ils savaient qu'en Inde je m'étais beaucoup intéressé à la Bible et que je voulais en apprendre davantage. Les autorités catholiques estimaient, semble-t-il, que la Bible servirait de pont avec les Eglises protestantes dans le cadre du mouvement œcuménique. On m'a donc envoyé à l'Institut Biblique Catholique le plus prestigieux de Rome. Voyant là un honneur, un grand privilège, j'ai décidé qu'à mon arrivée à Rome je n'aurais plus le moindre contact avec les protestants évangéliques. Je ne désirais plus collaborer avec eux, ni avec les responsables du journal "Le Héraut de Sa venue". J'avais l'intention de me consacrer exclusivement à l'étude de la Bible et à mon futur ministère. Il n'était plus question de prendre le temps de m'occuper des protestants.

¹ Organisation chrétienne à but non lucratif qui produit des publications aidant les gens à établir un lien entre la Bible et leur vie. (N.d.E.)

Telles étaient les raisons que je m'efforçais d'avancer. Mais quand j'y repense, je réalise que ma raison véritable et profonde était la crainte, si jamais je les revoyais, d'avoir à prendre une décision et à faire un pas. Voilà ce dont j'avais peur.

J'essaie de propager l'Évangile

C'est ainsi que j'ai poursuivi mes études. En même temps, on m'a demandé d'assumer des fonctions sacerdotales dans une Eglise à Rome. J'y prêchais devant un millier de personnes le dimanche et les jours de fête. J'entendais les confessions et m'acquittais de tous les devoirs d'un prêtre catholique. Dans mes sermons, j'essayais de communiquer le message de l'Évangile, et au confessionnal² je cherchais à aider les gens, à leur donner de vrais conseils spirituels, et à leur parler de la nouvelle naissance. Je me sentais vraiment responsable de ces contacts si personnels, et je pensais qu'outre les conseils que je donnais, il serait bon de remettre à ces paroissiens quelque chose à lire. Il me fallait un petit livret, rédigé dans une langue très simple. Il fallait aussi que ce soit gratuit, pour que tous puissent l'accepter. Mais où me procurer de telles publications?

Je me suis rappelé les petits traités qu'on m'avait remis en Inde et au Sri Lanka, tels ceux de la "Scripture Gift Mission". Pouvait-on s'en procurer de semblables en Italie? Puis je me suis souvenu d'une foire aux livres qui se tenait sur une des places de la ville. Un chrétien y tenait un stand avec des Bibles, des ouvrages chrétiens et des traités. Je m'y suis rendu à la première occasion; j'ai regardé son étalage et lui ai demandé s'il avait des livrets ou des traités comme ceux que je cherchais. Il m'a répondu affirmativement, mais il n'en avait que quelques exemplaires. Il a cependant ajouté: "Mais dans cette rue, là-bas, il y a une librairie évangélique. Là, vous aurez le choix et vous trouverez la quantité que vous voulez."

Hésitant d'abord, j'y suis finalement allé, me disant qu'après tout, c'était une simple librairie; je n'aurais qu'à entrer, faire mes achats, puis ressortir aussitôt. Le vendeur m'a accueilli très aimablement. Il y avait un grand choix de traités à disposition, et j'ai pris ceux qui me semblaient convenir. Pendant que le libraire faisait mon paquet, nous avons discuté, et j'ai évoqué le temps où j'étais missionnaire en Inde et au Sri Lanka.

Je m'ouvre à plus de vérité

Il semblait se passer quelque chose d'étrange. Cet homme et sa femme m'ont regardé, puis se sont regardés l'un l'autre et ont eu un bref échange. Tout d'abord, j'ai cru qu'ils avaient remarqué quelque chose d'anormal dans ma soutane noire. Puis cet homme m'a demandé: "Au fait, comment vous appelez-vous?" J'ai dit: "Je m'appelle Edoardo Labanchi.": "Ah! Mais c'est donc vous!" a-t-il répondu. J'ai pensé: "Qu'est-ce que cela veut dire, 'c'est donc vous'? Je ne connais pas ces gens..."

2 Meuble en forme d'isoloir où le prêtre entend la confession du pénitent. (N.d.E.)

Tout s'expliquait, cependant, d'une façon extraordinaire. "Avez-vous jamais écrit au directeur du journal 'Le Héraut de Sa venue' ici à Rome?" a-t-il encore demandé. "Oui, en effet", ai-je répondu, tout en pensant: *Cet homme ne peut pas être le directeur du journal. Il ne ressemble pas à un rédacteur. Nous ne sommes pas dans les bureaux d'une publication, et ce n'est pas à cette adresse que j'ai écrit.* Comme s'il lisait dans mes pensées, il a poursuivi: "Voyez-vous, on nous a fait suivre votre lettre. Le directeur est le représentant légal du journal, mais il a aussi bon nombre d'autres charges. En fait, c'est ici le siège de la publication; je suis le rédacteur, et voici votre lettre." Il a sorti mon courrier, en ajoutant: "Regardez, vous avez écrit que vous désiriez collaborer avec nous."

Je sens que Dieu m'a "coincé"

Il y a des moments dans la vie où nous avons l'impression que Dieu nous a "coincés". Dans un sens, on pourrait parler d'un simple concours de circonstances; pourtant, j'ai bien réalisé que ce qui venait de se passer dans ma vie n'avait rien de banal. J'ai compris que Dieu voulait me mettre en contact avec ces gens, et à partir de ce jour-là, j'ai continué à les rencontrer dans cette librairie qui est aussi un centre chrétien et le siège de leurs activités d'évangélisation. Ils ont également eu la bonté de m'inviter à des réunions de maison. J'y ai participé régulièrement, et j'ai fait connaissance avec d'autres chrétiens. Cela m'a beaucoup enrichi sur le plan spirituel; mais surtout, ces gens se sont mis à prier pour moi, non seulement en Italie, mais aussi en Grande-Bretagne. Ils avaient des amis partout; ces derniers ont su qu'un prêtre catholique participait aux réunions qui se tenaient dans leur centre à Rome, et qu'il fallait prier pour lui.

Fondé en Christ et sur la Bible

A ce moment-là, aux environs de 1966, j'avais déjà un cœur et un esprit évangéliques, ou plus exactement, ma vie était de plus en plus fondée sur Christ. J'ai commencé à rejeter toute doctrine et toute pratique catholique étrangère à l'Évangile. En même temps, je collaborais à la traduction d'articles pour la version italienne du journal "Le Héraut de Sa venue", mais je n'étais pas encore allé jusqu'au bout de ma conversion. A ce moment-là, on parlait beaucoup du Concile Vatican II et du mouvement œcuménique. Je me disais: *Pourquoi quitter l'Église catholique, puisque à l'heure actuelle, il n'y a presque plus de différence. Bientôt, nous serons tous unis, et je pourrai travailler dans l'Église catholique, aider à répandre l'Évangile, tout en restant catholique.* Telle était ma pensée, mais au bout de quelque temps, le Concile de Vatican II et le mouvement œcuménique m'ont beaucoup déçu. Je me demandais ce qu'il fallait faire. Ma situation n'était pas facile: je n'étais pas ce qu'on appelle "un simple laïc"; j'étais prêtre et j'avais reçu l'ordination; j'étais membre de l'ordre le plus prestigieux de l'Église romaine; on m'avait envoyé à Rome pour y faire des études très poussées, et bien sûr, mes supérieurs me surveillaient de près; en même temps, je me sentais asservi à tous les règlements et à toutes les doctrines officielles. C'est alors que j'ai commencé à

comprendre que je ne pourrais pas continuer longtemps sans exprimer au vu et au su de tous les pensées les plus profondes de mon coeur, et sans renoncer à faire des compromis avec ma conscience. Pendant un temps, j'ai tenté de m'adapter à la situation, pensant que je pourrais faire du bien en restant là où j'étais. Je parlais de Christ et du salut, ne faisant référence à Marie que comme à un exemple à suivre; mais en tant que prêtre, j'étais obligé de faire des compromis par rapport à ce que je savais être juste. Je savais quelle décision il me fallait prendre, tout en la remettant à plus tard. Alors le Seigneur lui-même m'a montré ce que j'avais à faire, et à faire sans tarder. Je me suis rappelé la manière dont Elie avait interpellé le peuple dans la Bible: *"Jusqu'à quand clocherez-vous des deux côtés?"* (1 Rois 18:21). A ce moment-là, Dieu a pris le contrôle de la situation et m'a donné la force nécessaire. Presque malgré moi, je suis allé trouver mes amis à la librairie et me suis entendu dire: *"J'ai décidé de quitter l'Eglise catholique; et si vous êtes d'accord, j'aimerais vous aider dans votre travail, ici à Rome."* D'un côté, ma décision les a surpris, mais en fait, ils s'y attendaient un peu depuis un certain temps. C'est ainsi que quelques jours plus tard, j'ai quitté mon ordre religieux.

Une vie nouvelle en Christ

Pour terminer, je voudrais insister sur un point essentiel pour moi et pour ceux qui ont eu un cheminement semblable. Le plus important n'est pas d'avoir quitté l'Eglise catholique, d'avoir quitté une organisation ou une religion. L'essentiel est d'avoir trouvé une vie nouvelle en Jésus-Christ. J'ai encore beaucoup de chemin à faire, et je dis avec Paul: *"Ce n'est pas que j'aie déjà remporté le prix, ou que j'aie déjà atteint la perfection..."* (Philippiens 3:12), mais je le sais, dès l'instant où j'ai accepté Christ comme mon Sauveur et mon Seigneur, qui est mort pour mes péchés, il s'est passé quelque chose au-dedans de moi. Je suis devenu une nouvelle créature. Paul dit: *"Je regarde toutes choses comme une perte... afin de gagner Christ, et d'être trouvé en lui, non avec ma justice, celle qui vient de la loi, mais avec celle qui s'obtient par la foi en Christ, la justice qui vient de Dieu par la foi"* (Philippiens 3:8-9). Auparavant, j'étudiais la Bible d'un point de vue technique, tout comme mes professeurs et mes collègues de l'institut biblique; mais à présent, elle avait pour moi un sens nouveau. Ce sens-là ne peut pas découler d'une étude purement humaine: j'ai la certitude absolue qu'il est donné d'en haut.

Depuis mon départ de l'Eglise romaine, ma vie n'a pas été facile, et je suis sûr qu'à l'avenir, elle ne le sera pas davantage. *"Mais ces choses qui étaient pour moi des gains, je les ai regardées comme une perte, à cause de Christ. Et même je regarde toutes choses comme une perte, à cause de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ mon Seigneur, pour lequel j'ai renoncé à tout, et je les regarde comme de la boue, afin de gagner Christ, et d'être trouvé en lui, non avec ma justice, celle qui vient de la loi, mais avec celle qui s'obtient par la foi en Christ, la justice qui vient de Dieu par la foi. Ainsi je connaîtrai Christ, et la puissance de sa résurrection, et la communion de ses souffrances, en devenant*

conforme à lui dans sa mort, pour parvenir, si je puis, à la résurrection d'entre les morts" (Philippiens 3: 7-11).

C'est de bon coeur que j'ai renoncé à tous les avantages matériels et aux honneurs que j'aurais pu connaître dans l'ordre jésuite. Ces couronnes-là, je les dépose avec joie aux pieds de Jésus, en même temps que ma vie, mon temps, et tout talent personnel, pour qu'il se serve de moi exactement comme il le veut. Je remercie Jésus-Christ mon Seigneur de m'avoir fait miséricorde, alors qu'auparavant, dans mon ignorance et mon incrédulité, je blasphémiais son nom, le persécutais et l'insultais.

Edoardo Labanchi habitait à Grosseto, en Italie. Dans le cadre de son Eglise locale, il était responsable d'un ministère appelé le "Centre d'Etudes Théologiques" collaborant avec de nombreux autres centres un peu partout en Italie. C'est lui qui a traduit et publié la version italienne du livre *Leur chemin ne mène plus à Rome*, Vol 1. Ses conférences et ses écrits avaient un caractère théologique, mais il faisait aussi de l'évangélisation dans les rues. Le Seigneur l'a rappelé à lui le 3 mars 2015.

Traduction: Liliane Fleurian

Ce témoignage est prélevé du livre *Leur chemin ne mène plus à Rome*, volume 1, édité par *La Maison de la Bible* (Romanel 2005, p. 119-130).

Nous recommandons vivement ce livre ainsi que le volume 2, contenant 21 témoignages de soeurs catholiques converties.



CLKV
Hochstrasse 180
CH-8330 Pfäffikon ZH
(0041)(0)44 937 18 64
kontakt@clkv.ch
www.clkv.ch
clkv.ch/clkvshop leur chemin

La Maison de la Bible
Ch. Praz-Roussy 4 bis
1032 Romanel-sur-Lausanne
(0041) 0)21 867 10 20
www.maisonbible.ch
maisonbible.ch leur-chemin